Nouvelle : le miroir de Perséphone

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **20 (1990)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE MIROIR DE

Cette histoire m'a été contée par un vieux médecin d'Athènes qui a bien connu Ino Botzaris et les temps cruels de la guerre qui vit mourir le beau Costa.

LUISA MEHR

NOUVELLE

...La pendulette, sur la table basse, finissait à peine d'égrener sa chanson lorsque l'air fut empli d'un fracas d'explosions. Les vitres tremblèrent; un petit vase de cristal dans lequel baignaient des narcisses dégringola sur le sol et se brisa.

Avec une expression d'horreur sur son beau visage, Ino Botzaris jeta son ouvrage et se boucha les oreilles, mais elle entendait quand même ce bruit infernal, le bruit des bombes tombant sur le Pirée. En ce moment, là-bas, des maisons s'écroulaient, des bateaux sombraient, des hommes mouraient soudain d'une mort affreuse, écrasés sous des ruines ou précipités dans la mer. Et des femmes affolées cherchaient à protéger leurs petits...

Pendant une brève accalmie, Ino s'avança jusqu'à la porte donnant sur le jardin et respira profondément. Comment pouvait-on se battre par un si beau soir? L'air était doux comme l'haleine d'une déesse. Il y flottait des odeurs mêlées de narcisses et de jacinthes. Il faisait grand jour encore et pourtant on devinait l'approche du soir à ce poudroiement d'or qui palpitait soudain entre les feuilles naissantes des platanes. Des oiseaux chantaient, indifférents à la folie humaine. Cependant, les explosions reprenaient et le ciel, du côté du port, se salissait de noires colonnes de fumée.

Est-ce que là-haut?... Ino leva la tête: mais oui, les oiseaux porteurs de mort survolaient Athènes, mais, à cause de son passé unique, à cause de sa beauté, ils respectaient la ville et dirigeaient plus loin leurs coups. Athènes était trop noble pour périr; Athènes restait toujours ce «Narcisse d'Or», comme l'avait appelée le poète antique. Seulement, autour d'elle, le cercle de feu se resserrait de jour en jour, d'heure en heure. Bientôt, peut-être, elle cesserait d'être libre.

– Que m'importe la liberté! gémit Ino avec un désespoir farouche. Pourvu que Costa me revienne vivant!

Plusieurs fois, elle répéta le nom bien-aimé.

Ino et Costa étaient mariés depuis dix ans et le temps, en s'enfuyant, ne faisait qu'accroître leur mutuel amour. Ils n'avaient pas d'enfant, c'était leur grande et secrète peine, mais l'aventure de la vie les remplissait d'un bonheur chaque jour renouvelé.

Costa Botzaris était un archéologue dont la réputation dépassait les frontières de la Grèce. Ino l'avait accompagné un jour pour échapper à la solitude et elle avait trouvé tant d'intérêt et de plaisir à cette existence sans confort qu'elle avait désormais accompagné Costa dans tous ses déplacements.

Elle connaissait les petits trains cahotants et poussiéreux, les auberges rustiques où l'on mange d'éternels poulets maigres et des fromages de brebis, les nuits sous la tente. Elle savait cuire un repas sur un foyer fait de trois pierres et de quelques branches et brindilles sèches. Elle avait appris à ne plus s'effrayer de rien, ni de la vipère qui se déroule soudain sur une ruine chaude, ni de l'orage qui transforme un filet d'eau en un torrent dévastateur, ni d'autres choses tellement subtiles qu'on ne sait comment les nommer.

Elle se souvenait par exemple de la terreur inavouée qui l'avait poursuivie pendant un séjour à Mycènes: oh! oui, ces ruines colossales gardaient, malgré les siècles enfuis, comme une odeur de guer-

MONTE ESCALIERS
Conseil
Montage
Vente
Location

Monte-Escaliers HERAG
Dollikerstrasse 28
8707 Uetikon am See
Téléphone 01/920 05 04

Veuillez m'envoyer votre documentation:

Nom: Prénom:

Rue:

Localité: Tél.:

A 014

A VOUS LES AÎNÉS, POUR VOTRE BIEN-ÊTRE
au cabinet des Vignes d'Argent

Massages sportifs, esthétiques, relaxants et de détente. Bains à remous aux plantes.

Solarium pour le visage et le corps.

Leçons privées de culture physique. Bol d'air Jaquier. Conseils sur la nutrition et l'antistress par naturopathe expérimenté. Masseurs et masseuses diplômés.

Sur rendez-vous ou à domicile.

4, ch. des Vignes d'Argent 1004 Lausanne
Tél. (021) 25 60 30

PERSÉPHONE

re, de haine, de sang. Les sombres Furies n'avaient point quitté le palais des Atrides!

Mais que de lumière dans d'autres souvenirs: un lever de soleil au cap Sounion, des jours de printemps en Crète, au pays du roi Minos. Et les paroles tendres et folles de Costa:

– Vois-tu, Ino au doux nom, tu es si belle que je ne peux pas me représenter les déesses autrement qu'avec tes cheveux blonds et tes yeux violets comme la mer à certaines heures!

Tout récemment, juste avant que les travaux ne fussent interrompus par la guerre, Costa avait effectué des fouilles à Eleusis. Le jeune archéologue vouait une sorte de culte aux déesses d'Eleusis, Déméter et sa fille Perséphone. Ino l'en taquinait gentiment:

– Tu les aimes tellement que j'en suis jalouse!

Mais Déméter et Perséphone avaient porté bonheur à Costa puisque, dans l'enceinte même du grand sanctuaire, il eut la chance de découvrir, profondément enfouie parmi des débris de poteries, une inattendue et fragile merveille: un miroir d'argent.

La mobilisation générale était survenue si soudainement que le miroir n'avait pas encore été déposé au Musée d'Athènes.

Ino ouvrit un tiroir et contempla le délicat chef-d'œuvre qui reposait sur un lit d'ouate: le métal, autrefois poli, était tellement terni qu'on ne s'y voyait plus que d'une manière imprécise, comme si l'on se regardait dans l'eau d'un puits profond. Sur l'autre face était délicatement modelé en relief un visage de femme, un grave et pur visage incliné parmi ses voiles. Une main aux doigts fuselés se haussait vers les lèvres. Ino avait supposé que la femme respirait une fleur, mais Costa était persuadé que l'inconnue n'était autre que Perséphone, représentée au moment où elle s'apprête à rompre son jeûne par trois grains de grenade. Perséphone, la souveraine de l'empire souterrain, la déesse des morts...

Et Costa, pensif, expliquait que ce miroir avait dû servir aux mystères d'Eleusis, à l'évocation des disparus...

– Comment serait-ce possible? murmura Ino frissonnante d'un effroi superstitieux.

Elle tremblait. Cependant, elle prit le miroir et le tourna vers la lumière déclinante: soudain, il paraissait mystérieux et sombre comme un étang dans la brume, et redoutable comme s'il était le détenteur d'un terrible secret, le secret de la mort...

– Costa! appela Ino dans un souffle. Costa!

Où était-il à cette heure? Elle n'avait aucune nouvelle de lui, elle ne savait même pas dans quelle région il se trouvait. Elle savait seulement qu'il était mêlé à cette foule anonyme qui essayait désespérément d'arrêter le flot des envahisseurs. Elle se le représentait, harassé, couvert de poussière, de sueur, de sang peut-être? Non! non! pas de sang! Costa ne recevrait pas de blessures, il était invulnérable! Elle l'aimait trop: l'amour qu'elle lui vouait le protégeait comme un bouclier! Ô Costa...

Comme pour répondre à cet appel, quelque chose bougea dans le miroir, comme bouge l'eau d'un étang lorsqu'on y jette une pierre. Comme ces bulles qui montent lentement des bas-fonds, quelque chose parut monter de très loin à la surface du miroir: une face pâle, des yeux dilatés...

– Costa! cria Ino affolée.

Oui, c'était le visage de Costa qui tremblait dans le miroir d'argent: ses traits nets, ses prunelles noires, ses belles lèvres, mais son front était couvert de sang qui coulait, goutte à goutte, sur ses joues...

Avec un grand cri, Ino s'écroula sur le sol où le miroir, échappant à la main de la jeune femme, se brisa en mille débris brillants.

... – Ino Botzaris, conclut le médecin, n'a jamais su vraiment si une image était apparue dans le miroir d'Eleusis ou si l'étrange vision n'avait été que le fait d'une imagination angoissée. Cependant... cependant Costa Botzaris fut tué à la guerre d'une balle en plein front...

L. M.

BAUME DU TIGRE

en pharmacies et drogueries

AIDE CHAQUE JOUR À NOUVEAU!

Maux de tête, névralgies, douleurs musculaires et articulaires, sciatique, lumbago, refroidissements, lésions dues au sport.

MON-DÉSIR Christliche Pension, CH - 6644 Orselina, Ticino, tél. 093/33 48 42, famille P. Salvisberg.

Pension chrétienne. Membre de l'Association des Hôtels Chrétiens (VCH). 46 lits. Vue splendide sur le lac Majeur. Terrasse panoramique. Tranquillité. Recueillement journalier en langue allemande. Ouvert du 1er mars à fin octobre.

Prix spécial du 1er au 31 mars.

CHEZ MARCEL

Antiquité, brocante, estimation nous achetons **tout** payons de suite comptant.

Av. Ront-Point 18 (sous gare)

021/617 33 88